LES CREPUSCULES

LUC BAUCHERE

1ER PRIX DU CONCOURS 2019/2020
D'ÉCRITURE DE LA NOUVELLE FANTASTIQUE (ADULTES)

Les Crépuscules

Michel Houellebecq venait d'éternuer.
Encore et plus fort encore.

- Tu as pris froid Michel, lui dis-je comme un reproche.
- C'est un reproche?

Je ne répondais pas et croquais plutôt dans ma barre chocolatée. Michel se tenait près de la fenêtre, les mains dans les poches. Le regard perdu vers les allées Jean Jaurès, l'hôtel de ville à l'horizon. Il n'avait plus rien écrit depuis octobre 2023 et la sortie de "Mes nuits d'obsolescence". Le livre s'était peu vendu en première édition, un peu mieux en poche, sans aucune promotion sauf un passage éclair du fils adoptif de Michel sur une chaîne YouTube spécialisée dans la Crypto monnaie. Aucune polémique, aucun prix, aucune couverture de magazine (la presse n'existait de toute façon presque plus). Michel avait connu la lassitude, qui s'était muée en colère sourde, puis bien réelle, jusqu'à la résignation. Le monde et le monde littéraire particulièrement n'avaient plus besoin de lui, il l'avait bien compris. Sa mort en décembre 2025 n'avait rien arrangée. Bien debout devant moi, Michel se gratta l'entre jambe avant de sentir ses doigts avec une petite moue boudeuse.

- Michel, tes cheveux!

La fenêtre était ouverte et un coup de vent imprévu avait propulsé la partie arrière de sa chevelure en polypropylène (prototype inventé par le fameux professeur Jean-Baptiste Crayon, un compatriote Suisse implanté avec son équipe de têtes chercheuses dans la région Grenobloise en 2032. Le succès fulgurant de ce nouveau type de moumoute était maintenant considéré, par les Historiens, comme le moteur et initiateur de la révolution capillaire de 2035) dans mon bol de céréales Crunchy Tops.

- Michel, retire tes cheveux de mes Crunchy Tops! Répétais-je de ma voix tremblotante.

La moumoute semi-organique avait du mal à prendre sur le crâne endurci des écrivains morts. Michel le savait, Michel s'en foutait. Il avait payé 67.000.000 yens sa moumoute Crayon. Il la porterait jusqu'au jour de sa... il la mettrait jusqu'au bout du bout du monde, jusqu'aux limites de ce nouvel espace-temps. Nonchalamment, Michel récupéra ses cheveux et les réappliqua mollement, en respectant "plus ou moins" la méthode recommandée par les spots de pubs qui s'affichaient

continuellement sur les murs de l'hôtel de ville de Montrouge (et de toutes les villes de la métropole Sud-Lutécienne).

- Je vois Soulages cet après-midi. Il broie du noir.

Les tentatives d'humour de Michel se hissaient péniblement au niveau d'une couverture de Libération (journal "intello-rigolo" fondé en 1973. Dernière publication papier en juillet 2035, oui en même temps que la révolution capillaire mais ça n'avait rien à voir).

- Tu fais la gueule?
- Je fais pas la gueule, j'essaye de manger.
- Quand tu manges on dirait que tu fais la gueule.

Je continuais de touiller le lait tiède de mes céréales avec mon cigare en le regardant fixement. On ne choisit pas son colocataire après sa première Régénération. C'était une règle immuable, une loi. J'aurais pu tomber sur bien pire qu'un célèbre dépressif alcoolique. Je ne suis moi-même pas un cadeau, et Michel ne se plaint jamais. Enfin, jamais de moi, parce que plus généralement, Michel se plaint de tout et c'est très divertissant. Je crois qu'il aime mon aura, mon prestige, mon accent traînant même. Il me passe tout et rebondit rarement sur mes nombreuses piques. La vérité c'est qu'Anne-Marie me manque. Nos discussions, son odeur, sa présence seulement. Je compense en mangeant et surtout en titillant l'esprit critique et la moumoute vacillante de Michel.

- Tu fais quoi pour la Soulages d'ailleurs? Me demande-t-il dans un soupir.
- Rien, je marmonne. Jamais rien.

En 2039, Noël a été annulé par toute la communauté des États Unis de Chine Occidentale (le fameux EUCO, qui a remplacé la Zone Euro). L'événement, sujet à polémiques, avait généré son lot de tweets et hashtags haineux et avait fini par froisser les différentes communautés agglomérées de l'EUCO. A la place et pour contenter les foules qu'il faut bien divertir, l'anniversaire du peintre Pierre Soulages est fêté tous les ans le 24 décembre. Pierre est toujours un bon ami d'ailleurs, qui n'a pas encore vécu sa première Régénération. Il va, vaillant jeune homme, sur ses 143 ans cette année. C'est un homme tourmenté qui, de source sûre, aura passé sa vie à se demander si le grand public est au courant qu'il n'a pas peint que du noir. Peut-on réduire un artiste à une couleur ou à une absence de couleur? On ne réduirait pas Picasso à sa période bleue. Soulages, si. Mais Picasso n'a pas remplacé l'arrivée sur terre du divin enfant. Chacun sa croix. Soulages 1 – Picasso 0. Mais Pierre ne voulait rien entendre, d'ailleurs il était sourd depuis 2033. Si la Science avait progressé de manière significative dans le domaine superficiel du « chevulaire » (terme déposé par un

consortium Chinois), elle ne se pressait pas pour résoudre les problèmes de surdités ou de dysfonctionnements du système nerveux auditif. La Science connaissait ses priorités. Elle savait l'importance du silence dans la progression du processus de vieillissement, elle savait que cela n'impactait pas la Régénération et la survie de l'espèce, bien au contraire. Elle savait aussi que la calvitie gênait, que la calvitie gâchait des vies.

J'étais sur les toilettes depuis 47 minutes, je jouais principalement avec un bout de papier toilette, quand quelqu'un frappa à la porte d'entrée. J'entendais Michel s'éloigner et rejoindre sa chambre à pas feutrés. Sa parano s'était amplifiée après sa mort, il limitait au maximum ses interactions avec l'espèce humaine. Etouffées par les cascades de portes entre lui et moi, je percevais les premières notes de piano du second mouvement du concerto 23 de Mozart, interprété par Vladimir Horowitz. Le message était clair, Michel ne voulait pas qu'on l'embête. On frappa de nouveau, avec plus de fermeté cette fois.

J'invitais les deux policiers à s'assoir. Je leur présentais les deux poufs autour de la table basse, et me réservais une place de maitre sur le canapé. Je n'avais jamais oublié Mai 68, et si j'étais encore à Rolle, dans le canton de Vaud, lors des grèves et blocages de 2019/2020, j'avais suivi de loin mais avec beaucoup d'attention les violences policières qui avaient coloré les actualités sur le territoire français. Ma méfiance ne datait pas d'hier.

- Pourrions-nous inviter Monsieur Houellebecq à se joindre à nous ?
- Je ne crois pas.
- C'est important qu'il soit là. Notre visite le concerne directement.

Pour toute réponse, Michel poussa un peu plus le volume. Horowitz continuait de taquiner les touches de son piano. Son élégance s'épanouissait maintenant dans toutes les pièces de l'appartement. Je mâchonnais le bout de mon cigare, qui commençait à se déliter dans ma bouche, des bouts de tabac se collant contre l'émail de mes dents.

Un agent de police, le moustachu, se leva et très calmement, mais de façon la plus audible possible, articula :

- Monsieur Houellebecq, nous savons qui vous a tiré dessus le 12 décembre 2025. Nous savons, et nous pensons que vous aimeriez savoir.

Horowitz s'arrêta net.

- Monsieur Houellebecq ?

La porte s’est entrouverte et les sanglots nous sont parvenus, envahissant et de moins en moins timidement. Après un moment de flottement la policière, avec un respect infini, m’a dit que sa mère avait beaucoup aimé mes films, ceux avec Belmondo, ceux avec Brialy, ceux avec Anna, pendant que le moustachu regardait ses chaussures, les mains derrière le dos

J’avais le sourire triste.

Les policiers sont partis, finalement, me laissant seul face à l'homme qui ne voulait pas savoir, et qui souffrait de ne pas vouloir.

Pour toujours ses gémissements ont remplacés les notes de piano, formant un flot continu de dissonances, une mélodie qui ne devait jamais s'arrêter.

J'ai dit un jour à un journaliste que je n'aimais pas Houellebecq, que je n'aimais pas son écriture, que je n'aimais pas ses mots. Aujourd'hui, l'homme me touche et la mélopée de sa fragilité aurait pu me briser le cœur si Anna, Anne et Anne-Marie n'était pas passées par là.

Où sont-elles maintenant ? Pourrai-je les revoir pour ma prochaine Régénération ?

Je vous ai dit qu'Anne-Marie me manquait?

****

La vilaine toux de Michel s’était aggravée, le mal de gorge intensifié. Ses gestes étaient devenus plus lents et déjà avare en déplacement, il s’était décidé à ne plus bouger du tout de son lit. Ses draps sentaient la sueur de l’écrivain alcoolisé, leur taux d’humidité s’approchait de celui de l’écorce des épicéas des forêts irlandaises. Ne manquait plus que la mousse, mais je n’étais pas allé vérifier. Progressivement, mais trop rapidement pour un homme récemment Régénéré, sa masse musculaire avait fondu, il ne pouvait presque plus tenir sa cigarette. Seul geste du quotidien qu’il continuait d’affirmer, avec la détermination et la force du condamné.

A chaque croc bruyant dans mes Crunchy Tops, je l’entendais sursauter mollement et gémir doucement, dérangé par ce bruit crispant qui venait gêner sa retraite. Doué d’empathie, je mangeais plus souvent des bananes et moins mes céréales soufflées caramélisées. Aucun impact sur mon transit, qui ne m’avait jamais posé problème.

Il flottait dans sa chambre, bientôt dans tout notre appartement, l'odeur de l'homme qui s'apprête à mourir.

A mon grand regret, Michel Houellebecq n'avait pas passé l'hiver. A Montrouge.

Il était parti, il m'avait quitté, un accord s'était formalisé. On lui avait donné le droit de s'enfuir pour les Alpes suisses, dans un hôtel de luxe proposant Thalasso et ateliers de remise en forme. Ce genre d'arrangement n'était pas monnaie courante après une première Régénération, mais son état préoccupant avait dû convaincre les états décisionnaires concernés. La crainte d'une mauvaise pub pour Régé-Life © (principal investisseur Chinois dans la gestion gouvernementale, qui venait justement de nommer le nouveau président de l'Etat France) avait joué, forcément.

Je ne recevais qu'une consigne : « Ne touchez pas aux affaires de Monsieur Houellebecq. »

La porte de sa chambre avait été fermée à clefs, mais l'odeur persistait, elle s'enroulait dans les interstices, s'incrustait dans les irrégularités des murs, des plafonds, des plinthes et des moulures. Elle grignottait la reliure de mes livres, de mes cahiers de notes. J'enchainais les Partagàs (des Series E No.2 offerts par Anne-Marie pour mes 100 ans en décembre 2030) comme des cacahuètes pour dissimuler cette trace nauséeuse laissée par la détresse de l'écrivain. Sous mon lit, les boites de ces cigares cubains diminuaient comme neige au soleil. J'allais devoir attaquer les Romeo y Julieta, dont j'appréciais moins les notes de café torréfié. Il faudra attendre mon prochain anniversaire pour que quelqu'un daigne penser à moi. Des admirateurs (et il en reste, la néo-cinéphilie s'étant particulièrement cristallisée autour du cinéma des années 1960-1970 dont je reste un pilier), et mes quelques amis Régénérés me font parvenir de nouvelles boites pour les grandes occasions.

« NE TOUCHEZ PAS AUX AFFAIRES DE MONSIEUR HOUELLEBECQ. »

Un bout de steak s'était coincé entre la deuxième et troisième molaire de ma mâchoire supérieure droite. J'avais plié en deux un vieux ticket de métro (qui me servait de marque page) pour tenter d'extraire le filandreux morceau de viande sans me déchausser une dent. Je m'activais à cette tâche ingrate de façon toute machinale, près de la fenêtre, le regard perdu vers les allées Jean Jaurès, l'hôtel de ville à l'horizon. Les magnolias à fleur de lys qui égayaient la promenade entraient dans leur période de floraison. Le printemps était déjà bien avancé, leurs fleurs longues, étroites, teintées de rose et blanc parfumaient les environs.

On m'avait recontacté, mettant fin à une lourde et longue période de solitude que je n'avais pas vu passer. Je n'avais parlé à personne depuis La Soulages (un Youtubeur m'avait appelé pour une interview que j'avais discourtoisement refusée) et je ne m'en portais pas plus mal.

« Un nouvel associé va bientôt vous rejoindre, veuillez prendre vos dispositions ».

Cette nouvelle consigne me laissait dubitatif et soulevait plusieurs questions. Qu'était-il arrivé à Michel ? Un remplacement n'est envisagé qu'en cas de décès de « l'associé » (terme vague et vaguement adéquat) ou Régénération. Je n'en avais jamais discuté avec Michel, je ne connaissais pas les clauses de son contrat, stipulant, ou non, la reconduction sur une nouvelle Génération de son enveloppe en cas de départ anticipé. Il se serait laissé mourir dans les Alpes Suisse, c'était une possibilité. A vrai dire j'y pense moi-même un matin sur deux en mangeant ma banane (j'ai gardé cette habitude).

Qui allait le remplacer ? J'allais devoir me réadapter, réapprendre. Mes mains habituellement froides et sèches depuis plusieurs dizaines d'années retrouvaient leur humidité naturelle, mon corps répondait bizarrement à cette idée angoissante. Cette idée de nouveauté.

J'attendais fébrilement que les nettoyeurs passent, qu'on vienne vider la chambre de Michel de ses affaires, de ses souffrances, de son identité. L'action fut entreprise la nuit suivante sans prévenir. Au petit matin, je plongeais ma cuillère dans un énorme bol de Crunchy Tops (tout en allumant le plus librement du monde un Partagàs de la main droite) quand je remarquai le rayon de lumière venant de La Chambre. La porte était ouverte.

Je me retrouvai dans une pièce vide.

Sauf une chaise.

Sur cette chaise, un livre.

La Possibilité d'une île.

Je l'ouvrai à sa dernière page, et parcourrai son dernier paragraphe :

« Le futur était vide; il était la montagne. Mes rêves étaient peuplés de présences émotives. J'étais, je n'étais plus. La vie était réelle.»

J'allais le refermer quand un papier froissé glissa d'entre deux pages et tomba sur ma chaussure. Je reconnaissais l'écriture bondissante de Michel.

****

Je repense à ce jour d'hiver, quand la police frappa à notre porte. Michel Houellebecq avait toujours su, et il n'avait jamais rien dit. Il n'avait eu besoin de personne, il avait eu toute sa lucidité pour intégrer ce qui lui était arrivé, et toute sa mémoire, pour s'en souvenir.
Il souffrait parce que son secret avait été révélé. Parce que la personne qu'il avait aimée pouvait être en danger, à travers le temps et que les Régénérations n'y feraient rien.
Il l'aimait tant qu'il lui avait pardonnée. Une autre version de l'écrivain serait toujours là, alors il l'attendait.

Mais on ne régénérait pas une personne condamnée, Michel ne la reverrait jamais. Plus rien n'avait de sens.

****

Une nouvelle et dernière consigne m'était parvenue. Un jour, une heure, un nom.

Au jour dit, à l'heure dite, j'attendais debout devant la porte, un cigare dans la bouche et *La Possibilité d'une île* dans la poche de ma veste d'intérieur en velours côtelé. Mes mains n'étaient plus moites.

J'allais enfin retrouver le visage d'Anne-Marie.